

**HOMÉLIE**  
**FÊTE DE SAINT LOUIS**  
**25 août 2021 - Cathédrale de Blois**

Journée de rentrée des chefs d'établissement de l'Enseignement catholique

1 Rois 3, <sup>11-14</sup> : Dieu exauce la prière de Salomon

Ps 36, <sup>3-4 ; 5-6 ; 30-31</sup>

Matthieu 5, <sup>38-48</sup> : « Aimez vos ennemis »

Le roi de France Louis IX – Louis « *de Poissy* » comme il aimait à s'appeler lui-même en faisant référence au lieu de son baptême – est né en 1214 et mort en 1270, ce qui fait coïncider son existence avec le XIIIe siècle. Siècle longtemps célébré, du temps où les Français n'étaient pas brouillés avec leur propre histoire, comme un âge privilégié qu'on a pu appeler « *les noces du Ciel et de la Terre* ».

Ce n'est certes pas que le XIIIe siècle ait été un siècle de tout repos. Il s'ouvre sur la honte ineffaçable du dévoiement de la quatrième croisade, avec la prise de Constantinople par les Croisés en 1204, et il s'achève avec la prise d'Acre par les Mamelouks, mettant fin à la présence franque en Orient. Saint Louis, comme on sait, mourra devant Tunis pendant la septième croisade : de la Terre Sainte, il n'aura pu connaître que Nazareth, mais non Jérusalem déjà repassée sous la domination des Sarrazins. Sur le plan ecclésial, la situation n'était guère plus facile : dès le siècle précédent, des mouvements populaires étaient apparus qui avaient entraîné la formation de véritables anti-églises et la création d'enclaves dissidentes dans la chrétienté catholique. En réponse, l'Église et l'État créaient un dispositif répressif dont les effets à moyen et long terme seraient désastreux. La plus connue des hérésies de l'époque était un dualisme manichéen venu des Balkans, le catharisme, qui connaissait un immense succès en Languedoc et dans le Midi toulousain et qui a donné lieu à une des pires guerres civiles qu'ait connu notre pays, la croisade contre les Albigeois : lorsqu'elle s'achève, en 1229, saint Louis est âgé de quinze ans, et il est déjà roi de France depuis trois ans pour un règne qui durera quarante-trois ans.

Mais le XIIIe siècle est moins un siècle de combat et de réfutation qu'un siècle d'édification. Édification religieuse tout d'abord, avec la naissance des Ordres mendiants fondés par saint Dominique et saint François d'Assise (n'oublions pas que saint Louis sera membre du Tiers Ordre franciscain). Édification religieuse et architecturale ensuite, avec le triomphe de l'art gothique et cet élément révolutionnaire qu'est *l'ogive*, qui symbolise à elle seule une nouvelle conception du monde. L'édifice roman, avec ses lourdes voûtes, donnait une impression massive et procurait aux pèlerins et aux fidèles le sentiment d'une protection et d'une présence mystérieuses que contribuait à accentuer la pénombre des lieux. L'ogive, elle, rendait possibles des constructions bien plus légères où la pierre n'occupait qu'une partie réduite et où une grande place était offerte à la lumière envahissant l'édifice à travers les vitraux : notre cathédrale de Blois en est un témoignage certes tardif, mais éloquent. Lancés vers le Ciel, les clochers et les flèches gothiques donnaient l'image d'une œuvre humaine qui accueillait la lumière venue d'en-haut, et non plus celle d'un sarcophage dont la couverture semblable à un bouclier préservait des

atteintes du monde d'en-bas. Alors que les monastères cisterciens s'étaient écartés de la vie urbaine, à la recherche de la solitude, les cathédrales gothiques, au contraire, dominent la ville. Dès le siècle précédent, l'abbé Suger, prenant le contrepied des idées de saint Bernard, avait le premier élevé à Saint-Denis un chœur où la lumière pénétrait par de grandes fenêtres pour éclairer l'autel, les reliques et la croix. Fier de son œuvre, il avait fait graver sur les portes de bronze les paroles suivantes :

*« Qui que tu sois, si tu veux exalter l'honneur des portes,  
N'admire ni l'or ni la dépense, mais le travail de l'œuvre.*

*L'œuvre noble brille, mais l'œuvre qui brille dans sa noblesse  
Devrait illuminer les esprits, afin qu'ils aillent, à travers les vraies lumières,  
Vers la vraie lumière, où le Christ est la vraie porte.*

*Ce que la vraie lumière est à l'intérieur, la porte dorée le détermine ainsi,  
L'esprit engourdi s'élève vers le vrai à travers les choses matérielles,  
Et plongé d'abord dans l'abîme, à la vue de la lumière, il ressurgit. »*

On a pu dire que la cathédrale gothique, avec ses équilibres savants, était « *un immense système de déductions pétrifiées* ». Elle correspond en cela à la *Somme théologique*, cherchant à récapituler un savoir qui s'élance de la terre vers le Ciel pour convoler avec lui dans des noces spirituelles. On enseigne ce savoir et les autres arts libéraux dans les universités de Bologne, d'Oxford et bien sûr de Paris, et on le met à la portée du plus grand nombre possible : l'Église décrète la gratuité des études au nom de cette idée que, puisque le savoir est un don de Dieu, il ne peut pas se vendre. Les étudiants bénéficient de bourses, tandis que des fondations charitables appelées « *collèges* » accueillent les étudiants pauvres. C'est l'époque où l'on cherche à mettre en pratique le conseil célèbre d'Hugues de Saint-Victor : « *Apprends tout, et tu verras que rien n'est superflu.* » On est loin, très loin de la caricature des « *dark ages* », les prétendus « *âges sombres* » accréditée par les Lumières et reprise par la vulgate de la Troisième République.

Un historien anglais du siècle dernier, David Knowles, professeur à Cambridge, a parlé à propos du XIIIe siècle de « *quatre flambeaux de l'âge d'or* ». Le premier de ces « *flambeaux* » est saint FRANÇOIS, et c'est aujourd'hui encore le plus rayonnant de tous. Il faut bien sûr se méfier de la tendance de notre époque à en faire un simple précurseur de l'écologie : s'il a de grandes leçons à nous donner dans ce domaine, ce n'est certainement pas en nous invitant à voir dans la nature une fin en soi, mais c'est en nous aidant à l'accueillir comme *création*, dans l'action de grâce et le respect, en célébrant d'une manière renouvelée les noces du Ciel et de la terre. Le deuxième flambeau est DANTE, ce chantre de l'amour humain et de l'amour de la nature considérés comme inséparables l'un de l'autre et noués ensemble par l'amour de Dieu. Nous devons aussi nous mettre à son école pour réapprendre à transformer en poésie le dogme chrétien et la théologie, car c'est ainsi que nous évangéliserons nos contemporains, contraints de vivre dans un monde technologique desséché d'où toute poésie est bannie. Le troisième flambeau est saint THOMAS D'AQUIN, ce génie qui a su nouer ensemble sagesse humaine et science divine, réalisant ainsi l'idéal de tout enseignement catholique. À l'époque où la Faculté des Arts de Paris adoptait de nouveaux statuts qui mettaient au programme toutes les œuvres

d'Aristote, les maîtres et les étudiants se retrouvaient au contact d'œuvres grecques souvent réinterprétées par des penseurs arabes, en un mot au contact du bouillonnement de la raison qui cherche Dieu. Saint Thomas apprendra aux uns et aux autres à célébrer une nouvelle liturgie des noces de la Terre et du Ciel où rien de ce qui est vrai et raisonnable ne peut entrer en contradiction avec le Christ qui est la vérité et la raison en Personne.

Quant au quatrième flambeau, vous l'aurez deviné, c'est notre saint LOUIS. Les historiens voient en lui un des piliers de la nation française, celui qui lui a donné les bases de son administration judiciaire et financière. Les moralistes célèbrent sa force d'âme et son sens de la justice. Les soldats reconnaissent en lui le chevalier qui a su tempérer le métier des armes par la charité. Tout cela ne l'a pas empêché d'adhérer à de nombreux préjugés de son époque, notamment à l'égard des Juifs, et à adopter des conduites que notre mentalité moderne condamne à juste titre. Mais c'est l'occasion de nous rappeler que lorsque l'Église canonise un saint, elle ne canonise pas pour autant ses préjugés, elle reconnaît simplement l'authenticité de son désir de chercher Dieu et de lui être fidèle en toutes choses. C'est un point que les censeurs et les déboulonneurs de statues d'aujourd'hui gagneraient à redécouvrir. Mais ceci est une autre histoire.

En notre temps où les noces du Ciel et de la Terre semblent avoir abouti à un divorce, et où l'humanité, après avoir vidé le Ciel de la présence de Dieu, paraît s'acharner à détruire la terre, nous savons plus que jamais que la société parfaite, la justice sans faille, la pensée sans préjugés ne sont pas de ce monde. Toutes les tentatives d'éradiquer le mal ont abouti, en particulier au siècle dernier, aux pires dictatures et aux idéologies les plus meurtrières. Ce qui nous revient, ce n'est pas d'éradiquer le mal, c'est simplement de le combattre et de promouvoir le bien : c'est ainsi qu'à notre humble place nous pouvons contribuer à la réconciliation du Ciel et de la Terre. Que la prière de saint Louis de France nous y aide aujourd'hui, comme elle l'a fait à toute époque de notre histoire.